Espaces, objets dans le roman du XVIII^e siècle. Hommage à Henri Lafon, textes réunis et publiés par Jacques Berchtold

Regina Bochenek-Franczakowa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6627>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6627

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 363-364

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Regina Bochenek-Franczakowa, « *Espaces, objets dans le roman du XVIII^e siècle. Hommage à Henri Lafon, textes réunis et publiés par Jacques Berchtold* », *Studi Francesi* [En ligne], 161 (LIV | II) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6627> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6627>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Espaces, objets dans le roman du XVIII^e siècle. Hommage à Henri Lafon, textes réunis et publiés par Jacques Berchtold

Regina Bochenek-Franczakowa

RÉFÉRENCE

Espaces, objets dans le roman du XVIII^e siècle. Hommage à Henri Lafon. Textes réunis et publiés par Jacques BERCHTOLD, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2009, pp. 206.

- 1 Ce recueil d'études est un hommage que les amis et disciples rendent à Henri Lafon, l'éminent dix-huitiémiste disparu en 2006, auteur de deux ouvrages devenus classiques, sur l'espace dans le roman des Lumières. Le volume s'ouvre par un souvenir: René DÉMORIS et Christian MARTIN rappellent les étapes de la vie et de la carrière universitaire d'Henri Lafon et caractérisent les qualités de ses travaux, de son écriture, celles aussi de sa personnalité. Dans l'«Avant-Propos», Jean-Paul SERMAIN explique le but de ce volume: montrer, d'un côté, les apports des travaux d'Henri Lafon à l'étude du roman du XVIII^e siècle; de l'autre, les possibilités d'en appliquer aujourd'hui les méthodes et les outils. Le volume se compose de trois ensembles d'études. Le premier («Méthodes») réunit celles qui retracent, en les développant, les méthodes qu'Henri Lafon avait élaborées et appliquées dans ses interprétations littéraires. Jean-Paul SERMAIN (*Leçons de sémiotique littéraire: en relisant l'œuvre d'Henri Lafon*, pp. 19-31) esquisse à grands traits les trois niveaux d'articulation dans la notion de «sémiotique littéraire» qu'Henri Lafon a réalisés dans ses travaux. L'Auteur insiste sur l'originalité de cette œuvre, quant au choix du champ d'études (le roman du XVIII^e siècle, alors négligé) et des méthodes (heureuse alliance de la réflexion générale, théorique, avec l'étude des œuvres, dans leur contexte historique). Jacques BERCHTOLD «*La Nouvelle Héloïse*», hôte des «*Espaces*

romanesques” d’Henri Lafon, pp. 33-46) dégage la présence du roman de Rousseau dans les ouvrages d’Henri Lafon, alors que dans les notes infrapaginales il fait référence aux ouvrages les plus récents qui continuent les voies de recherches inaugurées par l’auteur d’*Espaces romanesques du XVIII^e siècle*. Michel DELON s’arrête sur *Crébillon-sur-Danube*, le roman d’Henri Lafon; le message qui s’impose à la lecture est que «la séparation et le deuil sont la forme même de notre amour de la littérature» (*Le lieu et la mémoire. De “Crébillon-sur-Danube” à “Lentueur”*, pp. 47-54). Erik LEBORGNE analyse l’histoire du capitaine de Jacques et son camarade, dont le sens énigmatique avait jadis intrigué H. Lafon et qui s’avère être celle d’une amitié passionnée entre deux hommes que la manie des duels relie d’une manière non équivoque (*Un couple d’originaux: le capitaine de Jacques et son camarade*, pp. 55-65).

- 2 Le second groupe d’articles («Objets d’études») est centré sur l’analyse des thèmes chers à Henri Lafon: l’espace, le décor, les objets. René DÉMORIS étudie l’usage des espaces et des objets dans deux romans de Mouhy (*Espaces et objets dans deux romans de Mouhy: “La Mouche” et “Mémoires d’Anne-Marie de Moras”*, pp. 69-80). À partir d’une illustration romanesque du XVIII^e siècle, Nathalie FERRAND réfléchit sur l’espace romanesque qui est d’abord «une relation entre les personnages et proposition d’une relation au monde» (*Avec un livre pour décor*, pp. 81-87). Jean-Louis HAQUETTE (*Espaces sensibles: réflexions sur les paysages dans les romans au XVIII^e siècle*, pp. 89-99), dans la lignée des recherches d’Henri Lafon, considère le paysage romanesque dans ses liens nouveaux avec la subjectivité fictive: les notions d’analogie et de projection sont ici centrales. Christophe MARTIN (*Éveils au monde et spectacles de la nature dans quelques fictions d’expérimentation pédagogique du XVIII^e siècle*, pp. 101-110) examine, dans cinq romans de la seconde moitié du XVIII^e siècle, le motif de l’«éveil adamique» d’un être ingénu – en l’occurrence un enfant isolé du monde dès la naissance –, confronté brusquement au “spectacle de la nature”. Jean-François PERRIN (*Comme un roman: «Rousseau juge de Jean-Jacques»*, pp. 111-124) propose de lire les *Dialogues* «comme un roman». À la lumière de la réflexion d’Henri Lafon et de Thomas Pavel, l’A. souligne la présence du motif de l’abandon et du refuge, caractéristique de l’espace romanesque de l’âge classique.
- 3 Le troisième ensemble («Échanges textuels») réunit des articles qui superposent textes, auteurs et époques. Elisabeth LAVEZZI (*Suicide ou assassinat? La répétition théâtrale dans “Faublas” de Louvet et “Adieu” de Balzac*, pp. 127-145) retient de la nouvelle de Balzac et de l’épisode de la *Fin des amours de Faublas* ce qui unit l’épisode central, la répétition théâtrale qui, dans l’intention du protagoniste, doit guérir le (la) partenaire atteint(e) de folie. Philip STEWART (*Rousseau et Prévost une affinité déterminante*, pp. 147-169) cherche à souligner la «proximité psychologique, ou spirituelle» entre le *Cleveland* de Prévost et l’œuvre de J.-J. Rousseau; affinité plutôt qu’influence, cette proximité se manifestant surtout au niveau du tempérament de l’auteur des *Confessions*. Mathieu BRUNET (*Lamartine et l’utopie du roman populaire (Alphonse et Jean-Jacques)*, pp. 171-179) examine quatre romans de Lamartine qui, dans sa conception du «roman populaire», a voulu, comme l’a fait Rousseau, franchir les limites du littéraire. Jean-Christophe ABRAMOVICI (*D’un sourire libertin*, pp. 181-189) évoque le caractère du style marivaudien, «à la fois grave et léger» (p. 182), ennemi de l’ordre, analysé ici dans la V^e feuille du *Spectateur français*.
- 4 Dans la IV^e partie («Espaces/objets d’Henri Lafon»), on cède, pour ainsi dire, la parole à Henri Lafon lui-même. On y trouve son dernier texte, le projet de sa contribution à un

volume sur «les tempêtes et orages, expression de la passion». Bien que sommairement dessiné, ce texte frappe par la structuration et progression rigoureuses de la réflexion et par la richesse du corpus de textes envisagés pour l'analyse (Henri LAFON, *Sauvetages, ou la bienfaisance par gros temps*). Le recueil est clos par la *Bibliographie d'Henri Lafon*.

- 5 Cet ensemble d'études prouve l'actualité et la pertinence d'une approche critique qui, rigoureuse dans ses méthodes et ses outils, reste ouverte aux acquis contemporains des sciences humaines; approche qu'Henri Lafon, qui se nommait lui-même avec humour «spationaute dans les eaux du xviii^e siècle», avait proposée et réalisée dans ses ouvrages.